

SAISON 2000/2001



# la lettre n°29

→ GRANDE SALLE  
DU 12 AU 22 DÉCEMBRE 2000  
(en allemand et anglais, surtitré)

LOU REED ROBERT WILSON

# POEtry

livret, chants, musique et direction musicale

LOU REED

idée originale, décors, mise en scène et lumières

ROBERT WILSON

costumes : Jacques Reynaud  
éclairages : Heinrich Brunke et Robert Wilson  
collaboration musicale : Mike Rathke  
dramaturgie : Volker Canaris, Julia Holschneider

avec Christoph Bantzer, Sona Cervena,  
Hans-Jörg Frey, Björn Grundies,  
Dirk Ossig, Isabelle Redfern,  
Claudia Renner, Stephan Schad,  
Sylvia Schwarz, Christoph Tomanek,  
Susanne Wolff, Helmut Zhuber  
et les musiciens :  
Frank Fischer, Wolfgang v. Henko,  
Friedrich Paravicini,  
Stefan Rager, Frank Wulff

production : Thalia Theater-Hamburg

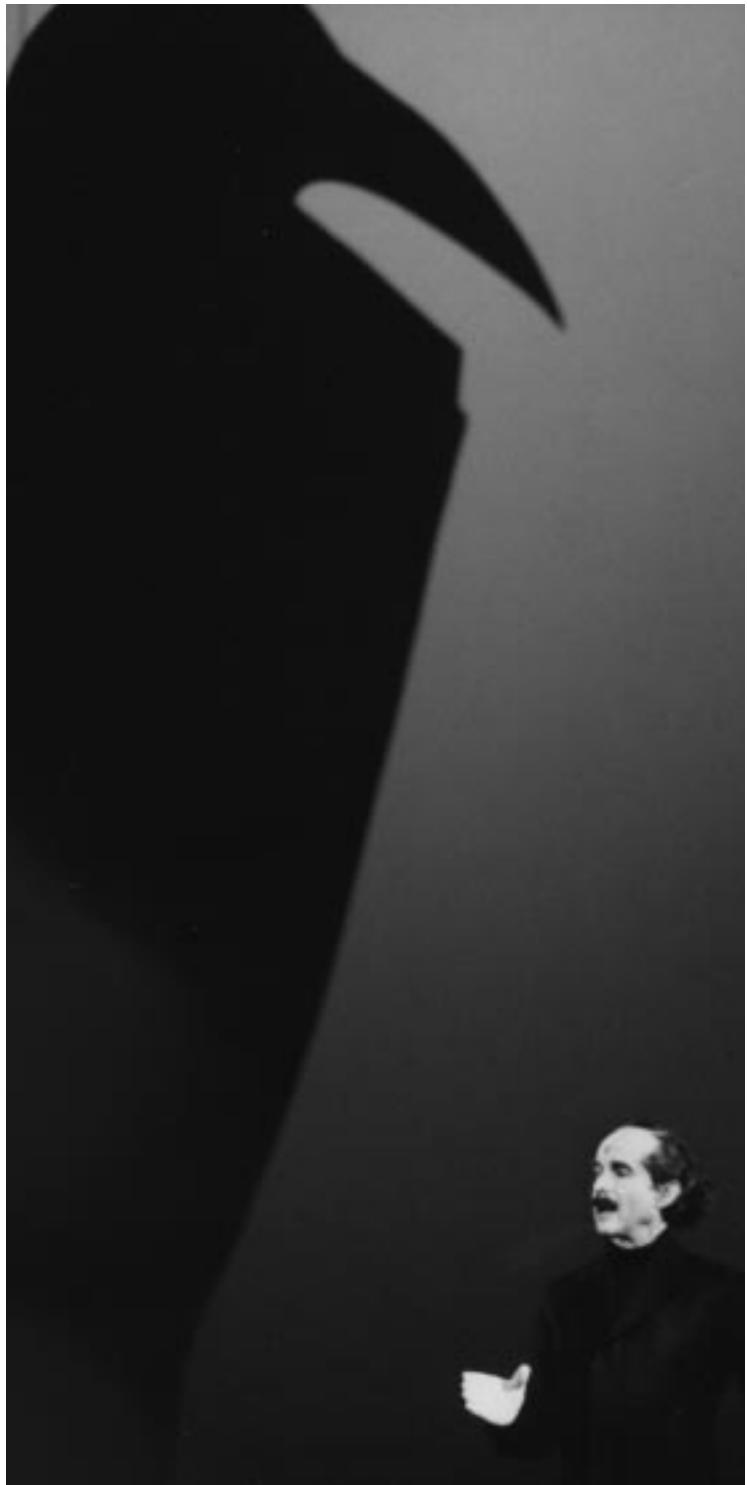
réalisation : Odéon-Théâtre de l'Europe

avec le soutien de  RÉGIMENT DE LOUIS VUITTON

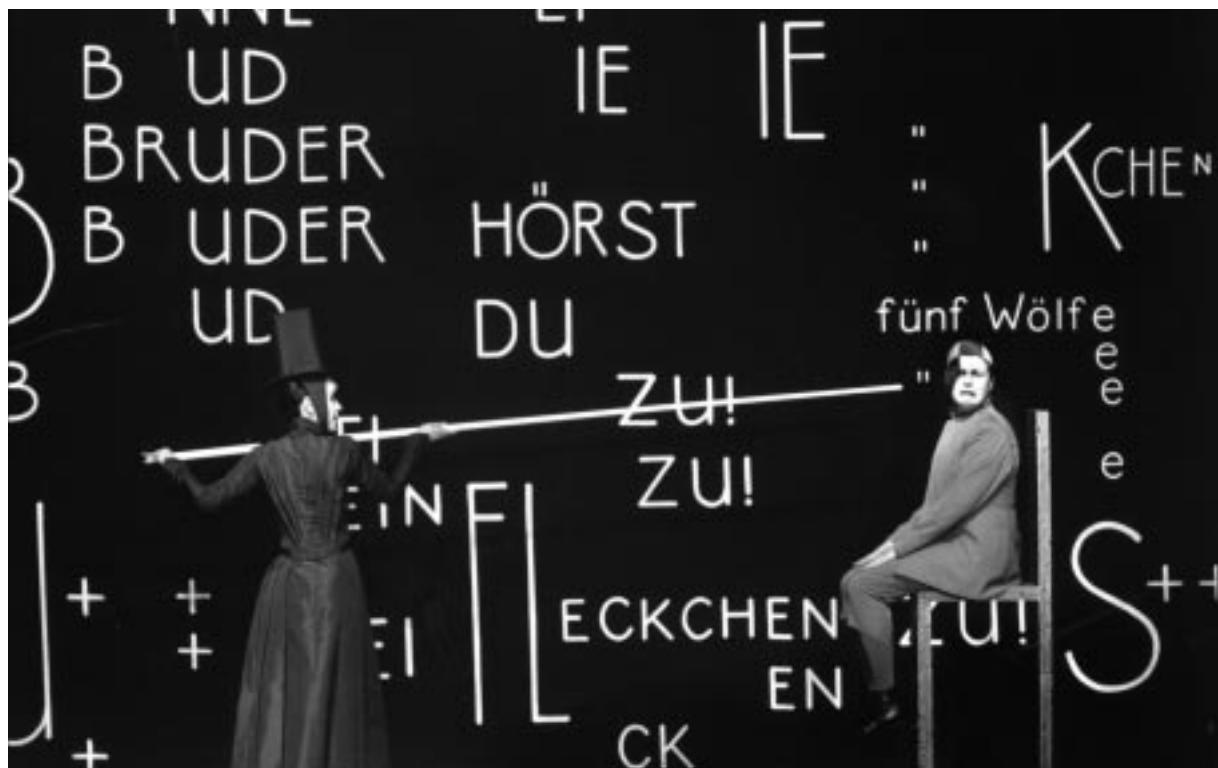
Spectacle créé le 13 février 2000 au Thalia Theater

→ GRANDE SALLE  
MERCREDI 29 NOVEMBRE 2000 À 20H

# Ingrid Caven à l'Odéon - récital



→ GRANDE SALLE



## POEtry

→ Un double Poe

POEtry est le quatrième des "opéras musicaux" créés par Robert Wilson au Thalia Theater de Hambourg, après deux collaborations avec Tom Waits (qui composa la musique de *The Black Rider* en 1990 et d'*Alice* en 1992) et un premier travail avec Lou Reed : *Time Rocker* (1996). Avec POEtry, Lou Reed ne signe pas seulement les chansons, mais l'ensemble du livret, fondé sur onze nouvelles et poèmes d'Edgar Allan Poe (1809-1849). Jeune et vieux, guide ou passant, un double Poe (et parfois davantage) y hante quelques tableaux de son musée mental, où il croise les créatures peuplant la nuit de son oeuvre. Mortes bien-aimées, jeunes hommes suppliciés par l'acuité de leurs cinq sens, victimes que tourmente le démon de la perversité, claustrophobes et criminels y reflètent comme autant d'ombres obsédantes l'âme du poète.

POEtry : cette tentative d'approche et cette mise à l'épreuve ("try") de la poésie de Poe esquisse un portrait de l'artiste pris à son propre paysage, à travers ses propres miroirs.

→ L'image est le message

Robert Wilson dispose des images, compose de la musique de mots. Ses images énigmatiques ne se laissent pas traduire comme des rébus. On ne peut que les contempler comme un rêve, qui tantôt effleure les circonstances réelles de la vie, tantôt combine des éléments d'une réalité qu'il rend étrange, mais qui toujours pose plus de questions qu'il n'en résout. A qui n'a pas vu ces images, on ne peut guère les expliquer que comme les couleurs à un aveugle. L'image est le message. Et ce qu'un spectateur sensible lit dans les images de Wilson, c'est aussi en lui-même qu'il le déchiffre.

Georg Hensel



→ Ces événements sont-ils réels ?

Au commencement était le verbe... immédiatement suivi par un battement de tambour et quelque version primitive d'une guitare. Ces dernières années, il m'est arrivé de donner des lectures de "poésie", en utilisant toujours mes chansons comme matériau de base. J'étais à chaque fois frappé par les diverses voix qui émergeaient quand les mots étaient donnés à entendre sans musique, et ces expériences m'ont encouragé à les publier pour eux-mêmes. Le cœur d'une chanson a toujours été ancré pour moi dans une réalité concrète, que ce soit une photographie de Richard Avedon, la cicatrice d'une balle sur la poitrine d'Andy Warhol ou les comportements sociopathes rapportés dans *Kicks* ou *Street Hassle*. Donc, en réponse à la question qu'on me pose très fréquemment : "Ces événements sont-ils réels ?" Oui, dit-il, oui oui oui.

Lou Reed

À LIRE, À ÉCOUTER ...

E. A. Poe : *Oeuvres en prose*, tr. Baudelaire, Gallimard, 1951.  
D. Pinckney, L. Reed, R. Wilson : *Time Rocker*, éd. Christian Bourgois / Odéon, 1997.  
Lou Reed : *Ecstasy*, Warner Brothers, 2000.  
Et aussi, les sites officiels de Lou Reed ([www.loureed.org](http://www.loureed.org)) et Robert Wilson ([www.robertwilson.com](http://www.robertwilson.com)).



### → Le démon de la perversité

Nous sommes sur le bord d'un précipice. Nous regardons dans l'abîme, - nous éprouvons du malaise et du vertige. Notre premier mouvement est de reculer devant le danger. Inexplicablement nous restons. Peu à peu notre malaise, notre vertige, notre horreur se confondent dans un sentiment nuageux et indéfinissable. Graduellement, insensiblement, ce nuage prend une forme, comme la vapeur de la bouteille d'où s'élevait le génie des *Mille et une nuits*. Mais de notre nuage, sur le bord du précipice, s'élève, de plus en plus palpable, une forme mille fois plus terrible qu'aucun génie, qu'aucun démon des fables ; et cependant ce n'est qu'une pensée, mais une pensée effroyable, une pensée qui glace la moelle même de nos os, et les pénètre des féroces délices de son horreur. C'est simplement cette idée : Quelles seraient nos sensations durant le parcours d'une chute faite d'une telle hauteur ? Et cette chute, - cet anéantissement foudroyant, - par la simple raison qu'ils impliquent la plus affreuse, la plus odieuse de toutes les plus affreuses et de toutes les plus odieuses images de mort et de souffrance qui se soient jamais présentées à notre imagination, - par cette simple raison, nous les désirons alors plus ardemment.

Edgar Allan Poe - *Le démon de la perversité* (trad. Baudelaire)



### → L'émotion reste intime: deux questions à Bob Wilson

#### • Comment décririez-vous votre relation avec Poe et son œuvre ?

Poe compte pour moi parmi les plus grands écrivains. Et je crois qu'en le disant je suis en bonne compagnie : Heiner Müller l'admirait énormément. Quand je lui ai parlé de mon intention de travailler sur Poe, il m'y a encouragé. Ce qui m'intéresse chez Poe, c'est qu'il représente un mystère insoluble, quelque chose qui fait partie du subconscient collectif. Il y a aussi ceci d'étrange chez lui que d'un côté, il fut un esprit universel, tandis que d'un autre côté son destin personnel a profondément imprégné son œuvre. Poe est plein de contradictions. Et ce qui me fascine le plus chez lui est la présence d'une certaine forme d'ironie alors que d'ordinaire on s'imagine plutôt Poe comme une personnalité extrêmement sombre.

• Poe est surtout fameux comme prosateur, comme l'un des premiers maîtres du suspense, auteur de récits d'aventure et d'horreur ou de contes policiers. Son œuvre en vers, qui eut une grande influence sur d'importants poètes de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, est moins connue du grand public. Ce déséquilibre a-t-il joué un rôle dans la conception de POEtry, comme le titre le donne à penser ?

Non. POEtry a bien entendu beaucoup à voir avec Poe, mais en fin de compte nous créons notre propre univers. Nous nous efforçons de le considérer, ainsi que son œuvre, avec le plus grand respect, sans pour autant sacrifier notre indépendance. Le spectateur qui sait déjà quelque chose de Poe portera sur lui un autre regard, et celui qui ne le connaît absolument pas tirera quelque chose du spectacle, du moins je l'espère. Le théâtre devrait toujours être ouvert à tous et pouvoir plaire à l'homme de la rue. La surface doit être simple.

Extrait de propos recueillis par Ralf Poerschke, *Tageszeitung*, 12/13 février 2000

→ *Prochains spectacles*

→ GRANDE SALLE

MER. 29 NOV. À 20H

**Ingri  
Caven****RÉCITAL  
EXCEPTIONNEL**

*Ingri Caven, chanteuse allemande mythique, égérie de Fassbinder, a donné son nom au titre du nouveau prix Goncourt.* Sur le guéridon du café est posé un exemplaire du livre de Jean-Jacques Schuhl et sur le livre, la main d'Ingrid Caven. Elle l'a d'abord lu par morceaux. Schuhl, son compagnon, se faisait conter et recontrer les épisodes de son histoire et même lui demandait de mimer. "J'avais confiance, je savais qu'il ferait une écriture ... une vraie écriture." Il a pris du temps, des années. Il l'a tissée. Elle était l'héroïne de roman. Ses ongles violets parfois s'avancent, et la main caresse la couverture. "Ça m'a soulagée, il y a des choses que je peux oublier, maintenant."

(...) Quand on ne l'entendu qu'une fois, sur scène, ou dans *Maman Kusters s'en va au ciel* (Fassbinder, 1978), ou encore sur son dernier disque, *Chambre 1050*, on se souvient des intonations subtiles. "Je suis allemande, c'est un autre héritage, la berceuse, le *volkslied*, le romantisme, je suis de la génération des assassins, j'ai du mal à être à la hauteur de la gaieté ..." D'une seule traite, le pénible inventaire, nazisme et romantisme, la dette épidermique... On est sous le charme du timbre embobiné, de la syntaxe chahutée. Elle a inspiré de grands musiciens, de fameux cinéastes. Voilà son nom en couverture. Entrée toute crue en littérature. (...) "Cette toute petit femme grandie par le talent appartient aux années 70, une époque où toutes les audacieuses s'affirmaient", dit Pierre Bergé, qui organisa ses premiers concerts en France. "Aujourd'hui, tout est marketing. On fabrique les gens comme des produits ..." "Ingrid, c'est un gâchis", dit un ami. "C'est comme les animaux jurassiques, en voie de disparition. Il n'y a plus l'espace pour cette sorte de folie".

Marie-Dominique Lelièvre / *Libération* - 31 octobre 2000

(...) C'était au Pigalle's, en 1978. Il y avait une grande affiche noire à l'entrée, des tables avec du champagne. Elle portait la robe noire qu'Yves Saint Laurent avait taillée sur son corps. Toute sa bande l'accompagnait : Daniel Schmid à la mise en scène, Peer Raben pour la musique, Hans Magnus Enzensberger et Fassbinder pour les textes.



Et vite, très vite, ils sont tous venus. Michel Guy et Marguerite Duras, les nyc-talopes, et les interlopes, le monde bruisant, fébrile, marginal et vital de Paris. Emportés par la voix, le jeu et la présence d'Ingrid Caven, toujours à la limite, au bord du déséquilibre, sublime.

Brigitte Salino  
*Le Monde* - 30 octobre 2000

→ GRANDE SALLE

DU 5 JANV. AU 10 FÉV.

**Médée**

d' EURIPIDE

mise en scène JACQUES LASSALLE

avec Isabelle Huppert, Pierre Barrat, Anne Benoit, Jean-Quentin Châtelain, Michel Peyrelon, Jean-Philippe Puymartin, Emmanuelle Riva, Pascal Tokatlian.

Médée, à elle seule et elle seule, contient l'ombre définitive et la lumière irradiante. [...] La parole chez elle n'est pas une arme : c'est l'instinct de survie. D'abord, elle ne parle pas. Elle hurle à la mort comme une bête atteinte. "Malheur. Je suis maudite." Isabelle Huppert est au fond de la grotte. On ne la voit pas. On entend sa voix comme jamais on ne l'a entendue, au théâtre ou au cinéma : rauque, une voix de gorge brisée, animale, tellement contraire à la retenue coutumière de son jeu. [...] Pourquoi ne voit-on qu'elle ? Elle a l'art d'être immédiate. Totalemeant dans l'instant, la fraction de seconde. Actrice-née. Le personnage de Médée naît de chaque mot qu'elle dit. [...] Isabelle Huppert n'est pas Médée : elle est toutes les Médées, la barbare et la savante, l'amante et la mère, la sorcière et la femme.

Brigitte Salino / *Le Monde* - 14 juillet 2000

→ PETIT ODEON

DU 10 JANV. AU 3 FÉV.

**Monsieur  
Armand  
dit Garrincha**

de SERGE VALLETTI

mise en scène PATRICK PINEAU

avec Eric Elmosnino

L'aventure commence par trois bouts de papier dans un magazine sportif relatant la vie du footballeur Garrincha. Une vie exceptionnelle, remplie d'exploits sportifs, d'alcool, de femmes, une vie bouleversante qui s'envole à 49 ans à force de vivre tout à l'extrême. Il y a sa relation amoureuse avec la chanteuse brésilienne Elsa Soares. Il y a cet ami de la dernière visite. Ficelé à son lit d'hôpital, il lui parle d'un dernier rêve - prendre la camionnette et partir s'entraîner. - Ensuite surgit Monsieur Armand, qui fut le premier, selon son neveu Serge, à marquer un but au Stade Vélodrome. Toute une époque, toute une vie dans ce port merveilleux où l'on se plaît à raconter l'exploit. Il y a donc Serge, qui parle comme personne de Marseille, de ces gens, de ses souvenirs. - Enfin il y a Eric. L'odeur du vieux sac blanc à bandes noires. Celle du gazon fraîchement coupé. La joie de voir mon père se lever subitement devant la télé un soir de Geoffroy-Guichard (3ème but face à Kiev). J'ai vu dans les yeux de l'ami toutes ces nuits à raconter le monde, avec toutes ces compagnies - à se souvenir, déjà, à rêver, tout simplement.

Patrick Pineau

→ *L'Odéon Pratique*Cartes Odéon, Abonnements Individuels :  
01 44 41 36 38 / abonnements@theatre-odeon.frCartes Complice Individuelles et Cartes J :  
01 44 41 36 84 / abonnements@theatre-odeon.frAbonnements et Cartes Complice Groupe,  
Comités d'entreprise, groupes d'amis :  
01 44 41 36 37 / collectivites@theatre-odeon.frTeatrio, groupes scolaires et universitaires,  
associations d'étudiants : 01 44 41 36 39 /  
scolaires@theatre-odeon.frRenseignements par téléphone au  
01 44 41 36 36, du lundi au samedi de 11h à 19h.  
Aux guichets de l'Odéon-Théâtre de l'Europe,  
du lundi au samedi, de 11h à 18h30.**Odéon-Théâtre de l'Europe**

→ Grande Salle et Petit Odéon

Entrée du public : Place de l'Odéon - 75006 Paris  
Métro : Odéon - Rer : Luxembourg  
Bus : 21, 27, 38, 58, 63, 84, 85, 86, 87, 89, 96  
Parkings : rue Soufflot, rue de l'Ecole de Médecine,  
Place St Sulpice

→ Les Ateliers Berthier

36 Boulevard Berthier, 75017 Paris  
Rer C, Métro ligne 13 - Porte de Cligny, bus PC.→ Toute correspondance est à adresser à :  
Odéon-Théâtre de l'Europe  
1 place Paul Claudel - 75006 Paris  
Tél. 01 44 41 36 00 / Fax 01 44 41 36 01  
www.theatre-odeon.fr→ *Ouverture de la location*

(tout public et toutes représentations)

- LOCATION OUVERTE / GRANDE SALLE

**Ingrid Caven - Récital**Tarifs exceptionnels : 200 F (30,48€), 170 F (25,91€),  
130 F (19,82€), 80 F (12,20€), 50 F (7,62€)  
(séries 1, 2, 3, 4, 5)

- LE 28 NOVEMBRE 2000 / GRANDE SALLE

**POETRY**Tarifs exceptionnels : 250 F (38,11€), 180 F (27,44€),  
100 F (15,24€), 80 F (12,20€), 50 F (7,62€)  
(séries 1, 2, 3, 4, 5)→ *A votre service*

- Où se restaurer après le spectacle :

Sur présentation du billet du spectacle

ou de la carte d'abonné :

- 15 % de réduction. Au Bouillon Racine,
- 3, rue Racine 75006 Paris / tél : 01 44 32 15 60
- 10 % de réduction. A la Chope d'Alsace,
- 4, carrefour de l'Odéon 75006 Paris / 01 43 27 67 76